

Conte et observation d'une grand'mère à propos du proverbe : mieux vaut tard que jamais.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.218

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : 1147

Description : Planche de 20 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : Réflexion sur la charité, la religion chrétienne et l'acte d'avouer ses fautes.

"Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre, Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Conte et observation d'une grand-mère à propos du Proverbe :
IMAGERIE PELLERIN "MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS" IMAGERIE D'EPINAL, N° 1147



En ce temps-là vivait misérablement en l'un des plus mauvais quartiers de Bagdad un vieux musulman dont l'âme s'était si fort endurcie dans le mal qu'on le disait incapable de revenir jamais au bien.



On conta en effet que, dans sa jeunesse, il avait défroncé les voyagers, ne regardant pas à s'atteler à leur vie dès la moindre velléité de résistance...



...Puis, qu'avec l'argent ainsi criminellement acquis, il avait pratiqué l'usure et réalisé une grosse fortune...



...Mais qu'en suite un navire, sur lequel il avait risqué tout son avoir, ayant sombré, il s'était trouvé plongé dans le plus complet dénuement...



...Qu'il avait alors voulu recommencer ses brigandages, mais que la police, qui avait l'œil sur lui, l'avait tôt arrêté et qu'il s'était entendu condamner à de longues années de prison.



C'était à sa libération, alors bien vieilli, ne pouvant plus rien de mauvais, et n'ayant obtenu pas à s'atteler d'une occupation honnête en rapport avec sa faiblesse, qu'il avait échoué à Bagdad, y vivant de mendicité.



Un vieux prêtre chrétien, qui passait souvent devant son poste accoutumé, avait tenté de le convertir en lui faisant entrevoir sa grâce et son pardon d'un Dieu compatissant à tout repentir sincère.



« Trop tard ! » avait-il toujours répondu. « Autrefois peut-être ce que vous dites aurait pu me toucher; mais, à mon âge, le compte est fait et je ne conçois rien de plus à attendre de votre Dieu que d'Allah ! »



Pourtant, si les paroles du prêtre n'avaient pu le convaincre, sa bonté et sa compatissante sollicitude lui étaient allées au cœur. Aussi, ayant appris qu'il était tombé malade, il s'en fut l'assister.



Le prêtre mourut, lui laissant tout son petit intérieur. Il s'y installa de suite, cette suprême charité commençant à éveiller en lui des sentiments nouveaux.



Un jour qu'il furetait dans les coins, il trouva, sous des planches paraissant jetées au rebut, à côté d'un livre un sac rempli d'or. Alors qu'il se demandait quel usage il allait faire de cette fortune, machinalement il ouvrit le livre et lut : La paix du cœur est le premier des biens et on l'obtient par la pratique de toutes les vertus dont principalement la charité. Surpris de trouver là comme une réponse, il pensa : « Pourquoi pas essayer... pour voir ? » Et il se mit à distribuer des aumônes.



Or, plus il répandait de bienfaits, plus il se sentait pénétré d'un calme et d'une satisfaction dont il n'avait pas eu idée jusque-là.

En vérité, il devenait tout autre et les paroles du prêtre s'éclaircissaient dans son esprit.



Il pensa alors à lire entièrement le livre et, par là, les comprit mieux encore. Il jugea de ce que devait être la bonté promise au pécheur repentant par le contentement qu'il avait déjà de lui-même. Un soir qu'après sa lecture il s'était assoupi...



...il eut une vision. Le vieux prêtre, lui apparaissant, lui dit : « Te voilà dans la bonne voie; persévère en ce monde, tu pourras compter sur l'éternelle félicité dans l'autre. »



Il se réveilla tout impressionné et, ses dernières hésitations disparues, il jura de se convertir à la seule religion vraiment miséricordieuse, à celle qui jusqu'à son bout l'homme entrevoit la pitié.

Quelques jours après, on le baptisa.



Ses dernières années furent des années de véritable sainteté où il ramena au bien et conquit à Dieu nombre d'âmes égarées. En expirant, il murmura : « Quand il s'agit de la vertu, si endurez soit-on et si tard soit-il, tant qu'il reste un souffle, il ne faut pas dire jamais ! »



Ayant conté cette histoire : « Il est pourtant des cas, mes enfants, après malinqueté la grand'mère, où tard ne vaut pas mieux que jamais, du moins quant au résultat. — Dis un peu, grand'mère? demanda le petit André.



— Oh, bien, sans chercher plus loin, toi-même quand diablement tu as gobé en cachette trois pots de confiture, tu ne songes pas, n'est-ce pas, à venir l'avouer tant que ça semblait devoir passer ?



Tu ne l'as fait que l'indigestion déclarée; donc nous l'influence d'un remède non de ta conscience mais de ton estomac et alors pour celui-ci tellement tard qu'il n'est jamais; quant à celle-là, hé!... N'en parlons plus ! »